

# ELOISA JAMES

## LES DAMES DU HASARD

*2. La gouvernante de Castle CaerLaven*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Agathe Nabet

Flammarion >  
Québec

Couverture : Antoine Fortin  
Intérieur : Facompo

Titre original : **HARDLY A GENTLEMAN**  
Éditeur original : Avon Books, une filiale de HarperCollins  
Publishers, New York  
© Eloisa James, 2025  
© Éditions J'ai lu, 2026, pour la traduction française  
© Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec, 2026,  
pour la présente édition

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-451-9  
ISBN (PDF) : 978-2-89811-452-6  
ISBN (EPUB) : 978-2-89811-453-3

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2026

Imprimé au Canada  
flammarionquebec.com

*Ce livre est dédié à toutes les amies et lectrices  
qui ont approuvé mon idée d'un lord écossais  
pratiquant la pêche à la mouche entièrement nu...  
et plus particulièrement à celles  
qui ont partagé des photos inspirantes.*



# 1

*10 avril 1803, Écosse*

Caelan Eneas MacCrae, laird de CaerLaven, était immergé jusqu'à mi-cuisses dans l'eau glacée, qui faisait tressaillir ses bourses à chaque éclaboussure.

Le printemps commençait enfin à prendre le pas sur l'hiver ; la bruyère virait au pourpre, et Caelan avait cueilli une belle quantité d'ail sauvage qui attendait sur la rive les deux truites qu'il avait déjà attrapées.

Bien conscient – bourses gelées ou non – que sa vie n'allait pas en s'améliorant, il projeta devant lui sa longue canne à pêche et laissa la soie filer, sa mouche heurtant la surface de l'eau avec un bruit encore plus satisfaisant que celui d'une cornemuse ou d'une trompette.

La voix de sa sœur l'interrompit dans le délicat procédé consistant à secouer la canne juste assez pour faire rebondir la mouche.

— Tu vas attraper la mort, à rester dans ce loch comme un nigaud dénudé !

Caelan retint un juron. Il tourna la tête et découvrit Fiona plantée sur la rive, vêtue d'une robe recouverte de boue, les cheveux volant dans le vent comme du trèfle des prés. Pour venir jusque-là, elle avait dû traverser les deux champs séparant CaerLaven du domaine de son époux, Rory McIntyre.

— Tu n'as qu'à te retourner si tu ne veux pas me voir tout nu, répondit-il en commençant à ramener sa ligne.

Si Fiona lui rendait visite, c'était parce qu'elle voulait quelque chose, et elle ne repartirait pas avant d'en avoir parlé avec lui. Caelan était peut-être têtu, mais sa sœur l'était deux fois plus que lui.

D'un geste théâtral, elle plaça sa main devant ses yeux.

— Que dirait maman si elle pouvait te voir ?

Leur mère aurait râlé. La pauvre femme avait pourtant mené campagne sans relâche pour civiliser sa famille. En pure perte.

— Elle aurait invoqué tous les péchés du monde, enchaîna Fiona, répondant à sa propre question, si elle avait vu le laird en personne tout nu dehors, à émoustiller les filles de la région avec ses cuisses musclées et ses larges épaules, sans même une feuille de vigne pour couvrir ses bijoux de famille !

— Il n'y a personne ici avant le village, uniquement mes fermiers, grogna Caelan en jetant sa canne sur la rive. Et ils ont autre chose à faire que me reluquer.

— Mon mari veut l'un de ces nouveaux machins qui déroulent le fil, fit Fiona en montrant le moulinet de Caelan. Je lui en offrirais bien un pour son anniversaire, mais je n'aimerais pas que les sou-brettes admirent les fesses nues de Rory dans le ruisseau.

— Comme je viens de te le dire, il n'y a personne pour me voir ici. Il n'y a que Mme Baldy, et elle...

— Je suis au regret de te dire que j'ai eu un différend avec elle au sujet de viande de mouton avariée et qu'elle a rendu son tablier, vexée.

— Nom de Dieu ! C'était la première gouvernante à être restée plus de quelques semaines.

Il attrapa son kilt qui était dans un buisson, s'en ceignit les hanches et ajusta son ceinturon, puis se retourna pour sortir sa nasse du ruisseau.

— J'ai jeté la viande par-dessus les remparts, annonça Fiona. Ce qui t'évitera sans doute de mourir de dysenterie. À l'entendre, elle t'a nourri de porridge...

— Il n'y a rien de mal à cela.

— Du porridge, de la soupe au chou, de la cervelle de porc et du ragoût de mouton.

— C'est juste, confirma Caelan en s'accroupissant près du rocher plat dont il se servait pour nettoyer le poisson. Je cuis mes truites moi-même, mais à part cela je ne me soucie pas trop de ce que je mange.

Et sa sœur le savait pertinemment.

— Comment va le Nain ? ajouta-t-il.

— Il faut que tu arrêtes de l'appeler comme ça. Alfie a sept ans et il est plutôt grand pour son âge.

Fiona s'accroupit à côté de lui, tira un couteau de ses jupes et ouvrit une truite pour la vider pendant qu'il se chargeait de l'autre.

— Et comment va-t-il ?

— Il est pénible, répondit Fiona d'un air sombre.

— Il avait pourtant l'air sage à l'église, dimanche dernier.

— Il est obsédé par sa maudite poule, Wilhelmina. Il dit qu'il voit à son expression que pondre un œuf est atrocement douloureux. Que c'est comme « sortir une crotte de la taille d'un rocher ».

Caelan éclata de rire.

— Ça te fait peut-être rigoler, mais ce n'est pas toi qui as un fils qui ne veut plus manger d'œufs ni de poulet.

— Quel genre de poule est donc cette Wilhelmina ? demanda Caelan sans cesser de sourire.

— Une *silkie*, soi-disant. L'une de ces poules avec un plumeau blanc sur la tête. Un escroc sur

le marché lui a fait croire que c'était un animal exceptionnel, mi-poule, mi-lapin.

— C'est n'importe quoi, gronda Caelan.

— Rory a proposé d'en faire un civet de lapin-poulet et ça s'est terminé par une crise de larmes d'Alfie, qui l'a accusé de cruauté. Rory l'a envoyé se coucher avec du pain et un verre de lait comme seul dîner.

— Ça t'est arrivé plus d'une fois et ça ne t'a pas empêchée de grandir.

— Ça t'est arrivé aussi, répliqua sa sœur. Caelan, je peux comprendre l'attrait de la vie sauvage. *Mais* – et je suis sérieuse – est-ce que ça te déviriliserait de vivre dans une maison décente ? Avec un garde-manger qui contiendrait autre chose que des carottes ramollies et du mouton avarié ?

— Il y a une perdrix suspendue à un crochet dans la cour, objecta Caelan. Et regarde-moi ces belles truites. Que me faut-il de plus ?

Il disait cela en toute sincérité. Son château était simplement un endroit où vivre et la nourriture ne représentait pour lui que la nécessité de s'alimenter.

— Il te faut une gouvernante, une cuisinière, une bonne et deux femmes de chambre, décréta sa sœur en lançant dans la bruyère les parties non comestibles de la truite.

Il avait horreur du bruit et des complications que les domestiques amenaient toujours avec eux.

— Mme Baldy ne me posait pas de problème. Elle me préparait une tasse de thé quand je lui demandais de le faire et ça ne la dérangeait pas de me servir dehors.

— Possible, mais je te rappelle qu'elle est partie.

— Je vais devoir engager une nouvelle gouvernante, lâcha Caelan, résigné. Et une ou deux servantes.

— Tu vas surtout commencer par mettre une chemise. Une femme décente n'est pas habituée à voir un torse aussi vigoureux. Et enfile un caleçon sous ton kilt, aussi.

— Je ne vois pas l'intérêt de salir une chemise avec des entrailles de poisson si je peux l'éviter.

— Tu ne peux pas vivre comme ça, grommela Fiona en soupirant.

— Tout semble pourtant prouver que si.

— Le château est d'une saleté repoussante.

— Tu exagères, dit-il en se demandant si sa sœur n'avait pas un peu raison – il ne remarquait jamais la saleté.

— Ton bureau est jonché de livres et de tasses sales, et il y a des bouts de papier et des touffes de crin partout. J'en déduis que tu écris toujours ton guide sur la pêche à la mouche ?

— Oui. Et un livre sur le whisky écossais, aussi.

— Je me demande comment tu arrives à survivre sans régisseur. Papa était assiégé par les fermiers dès que le domaine était ouvert aux visites.

Leur père avait toujours refusé de faire la moindre réparation et passé des journées entières à se quereller avec les fermiers. Caelan s'estimait heureux de n'avoir hérité ni de ses cheveux roux ni de son caractère, pas plus que de son avarice. Le précédent laird aurait explosé de rage s'il avait vu la quantité d'argent que son héritier avait dépensée dans des améliorations.

Ces changements avaient permis aux fermiers de CaerLaven de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants, non seulement grâce au travail de la terre, mais aussi à leur modeste production de whisky.

— Leurs demandes ne me semblent pas déraisonnables.

Fiona lança deux filets de truite dans la nasse, se rinça les mains dans l'eau et essuya soigneusement son couteau sur la mousse.

— Tu déjeunes avec moi ? proposa Caelan.

— Je mettrais ma vie en danger si je mangeais quoi que ce soit qui sort de ta cuisine.

— Je cuisine dans l'âtre de la cour. Regarde, j'ai ramassé de l'ail sauvage.

— D'accord, dit Fiona en secouant la jupe de sa tenue d'équitation. Je n'en reviens pas que tu utilises encore cette cheminée. Je me souviens que maman interdisait à la cuisinière de s'en approcher en disant que nous n'étions plus à l'époque des cavernes.

— Elle fonctionne parfaitement, répondit sobrement Caelan. Que me vaut le plaisir de ta visite, Fiona ? Ton fils n'est pas le premier ni le dernier gamin à être obsédé par les crottes.

— Je suis venue parler sérieusement de ton avenir, déclara sa sœur.

— Ah, bon sang, marmonna-t-il en ramassant la nasse et sa canne à pêche.

Il allait avoir droit à un discours sur les vertus du mariage pendant tout le trajet jusqu'au château et sa sœur continuerait d'en parler une fois qu'ils seraient arrivés.

— Voilà un bon exemple de ce que je veux dire, ajouta-t-elle en désignant les grosses pierres qui gisaient au pied de la tour sud.

Castle CaerLaven était l'un des plus petits châteaux du pays, mais c'était aussi l'un des plus vieux. Aux yeux de Caelan, il avait tout ce qu'un château devait avoir : deux tours reliées par un rectangle de pierre et une cour intérieure pouvant abriter cinquante fermiers au cas où le domaine serait assiégé.

Ce qui n'était jamais arrivé, car les ancêtres de Caelan étaient très habiles à l'épée et avaient aussi

bien repoussé les clans belliqueux que les Anglais qui pensaient pouvoir voler les terres de CaerLaven.

— Je ne vois pas ce que ces pierres ont à voir avec l'épouse dont tu es venue me parler.

— CaerLaven tombe en ruine, déclara Fiona en croisant les bras sur sa poitrine. Tu laisses le domaine se délabrer.

— C'est faux, répliqua-t-il, piqué. Ces pierres sont celles qui restent de la réparation de la tour nord, et je compte les récupérer pour m'occuper de la tour sud l'été prochain. J'ai refait les joints de tout l'ouvrage et remplacé presque toutes les poutres. Est-ce que tu te rappelles le bois pourri qui tombait du plafond, dans la nursery ?

— La nursery ne sera plus la même sans ces effroyables craquements à chaque orage, dit Fiona d'un ton nostalgique. Enfant, je m'imaginai que je naviguais sur les sept mers, alors qu'en réalité j'étais en danger de mort.

— En danger de mort, c'est exagéré. Magnus est monté dans les deux tours vérifier les poutres. Les termites n'ont pas attaqué la structure.

Fiona leva les yeux au ciel ; les remontrances de leur mère contre les mauvaises manières étaient restées sans effet sur elle.

— Le château se délabre quand même de l'intérieur. Il y a une odeur infecte qui imprègne la cuisine. Je te jure que même notre poulailler sent meilleur.

— Tu as déjà fait valoir ton point de vue sur le fait d'engager une nouvelle gouvernante.

— Oui, mais il faut une épouse pour *diriger* la gouvernante. Tu es perdu, tout seul dans ce château, et tu ne fais même plus attention à ce qui t'entoure. Je m'inquiète pour ta santé mentale.

Caelan se contenta de pousser le portail, refusant d'honorer d'une réponse pareille baliverne. Débattre

d'absurdités comme l'odeur de la cuisine aurait été une perte de temps.

— Et pour ta santé physique aussi, continua sa sœur en pénétrant dans la cour du château avant lui. Tu ne manges que du porridge et de la cervelle de porc. T'es-tu seulement demandé ce qu'il était advenu du reste du cochon – que tu avais indubitablement payé ?

Il fronça les sourcils.

— Je suis sûre que Mme Baldy revendait pour son compte du délicieux bacon, déclara Fiona. Je sais que tu détestes qu'on fasse des histoires, mais il faut se rendre à l'évidence, Caelan. J'ai décidé qu'il te fallait une épouse. Quel genre de femme te conviendrait ? Et je ne parle pas de celles qu'on trouve à la taverne.

— Je ne me remarierai pas, déclara-t-il avec fermeté.

Fiona se retourna et posa la main sur sa joue.

— Caelan, je sais que tu redoutes de perdre une autre épouse, mais ce n'est pas une raison pour arrêter de vivre.

Il eut l'impression que du feu parcourait ses veines – il détestait qu'on parle d'Isla.

Sa sœur continua de jacasser.

— Crois-tu que je ne sache pas combien tu l'aimais ? Mais ça fait deux ans, maintenant. Tu auras vingt-sept ans le mois prochain, il est temps d'avancer.

Seigneur. Elle n'allait pas lâcher l'affaire de sitôt.

— Il te faut un héritier, décréta-t-elle. Et donc, il te faut une épouse.

Elle était pire qu'un chien qui refuse de lâcher son os. Un sentiment d'exaspération envahit Caelan tandis qu'il allumait le feu dans le vieil âtre de pierre avant de placer une truite sur la grille.

— J'ai déjà un héritier. Le Nain.

— Alfie est l'héritier de Rory, pas le tien. Tu sais bien comment il a hérité de ce surnom – le Nain est né trop tôt, et cela fait sept ans que j'ai accouché de lui. Les chances que j'aie un autre enfant sont assez minces.

— Je me contrefiche d'avoir mon propre héritier. Nos terres sont voisines, ce qui fera d'Alfie le seul laird de la région à produire deux whiskies différents.

— Parfois, quand tu relèves le menton comme ça, j'ai l'impression que papa est revenu d'entre les morts. Tu n'as pris que le meilleur de lui, autrement, ajouta Fiona. Tu as son menton, sa tignasse et ses yeux gris-bleu.

Les truites étaient cuites à la perfection, croustillantes à souhait. Il les déposa sur un lit d'ail. Mme Baldy avait laissé près de lâtre une pile d'assiettes métalliques et quelques fourchettes.

Ils mangèrent dehors, sur la table de pierre dont on prétendait que leurs ancêtres s'étaient servis pour éviscérer leurs ennemis. De manière plus prosaïque, ces deux dernières années, Caelan avait pris l'habitude de manger là, sauf en cas de pluie ou de neige.

— Je n'ai pas l'intention de me remarier, déclara-t-il.

— Tu dois...

— Je ne *dois* rien faire que je n'aie pas envie de faire. Et je ne veux pas d'autre femme. *Jamais.* (Fiona parut si choquée que Caelan baissa d'un ton.) Aucune dame ne sait nettoyer le poisson aussi bien que toi.

Fiona plissa le nez.

— Moi ? Je n'aurais jamais réussi à attraper un homme si Rory n'avait pas été notre plus proche voisin et s'il ne s'était pas mis en tête de me séduire dans la grange.

— Je n'ai pas besoin de savoir ça !

Fiona rit avec l'assurance d'une femme dont le mari était tombé amoureux à l'âge de quatorze ans.

— Ce que je veux dire, c'est que je suis maigre comme un coucou et que, côté bonnes manières, je me rapproche davantage d'une bûcheronne que d'une danseuse de quadrille.

— Qu'est-ce que c'est, le quadrille ?

— Une nouvelle danse qui fait fureur à Édimbourg. Le ciel soit loué, le Nain n'est pas une fille. Je n'ose pas imaginer le désastre si j'avais dû élever une jeune demoiselle, lança Fiona en posant sa fourchette, avant que son regard s'adoucisse. Je sais ce que tu ressens, Caelan. Tu ne retomberas peut-être jamais amoureux, pas après Isla. Elle était belle comme une rose de juin. Tout le monde sait que tu l'aimais follement, mais ça fait deux ans.

Il prit une bouchée de truite.

— Oui.

Le sourire de sa sœur vacilla.

— Je vous revois encore sortir de l'église tous les deux. Le soleil avait surgi de derrière les nuages et le vent avait soufflé des fleurs de pommiers sur le parvis comme si le monde lui-même célébrait la beauté de votre union.

Il se leva, ramassa son assiette et celle de Fiona.

— Je ne peux pas m'empêcher de m'inquiéter pour toi, avoua-t-elle soudain. À force de vivre tout seul, tu vas devenir un vieux veuf grincheux, sans personne avec qui partager ta cuisine ou ton lit.

Caelan se retourna, les sourcils froncés.

— Je suis heureux comme je suis, Fiona. Laisse-moi tranquille.

Quand la quatrième saison de Mlle Clara Vetry s'acheva de façon aussi soudaine que déshonorante à la garden-party donnée par la comtesse de Jersey, chacun dans la haute société s'accorda à dire qu'elle ne pouvait blâmer personne d'autre qu'elle-même.

Elle aurait pu échapper à la disgrâce de bien des façons – en se jetant dans la Tamise, par exemple, ou en sautant par-dessus la haie d'un jardin voisin. En feignant de s'évanouir... ou même en mourant sur place.

Mais frapper le futur roi ?

Ce n'était pas conseillé.

« Arrange-toi pour ne jamais te trouver dans la même pièce que le prince George, lui avait ordonné sa mère, lady Vetry, au début de la saison. Les attentions qu'il a pour toi sont *désastreuses*. »

Clara avait déjà l'habitude de le fuir ; depuis qu'elle avait attiré le regard du prince au cours de son tout premier bal, il n'avait jamais cessé de la pourchasser. Chaque année, il se montrait plus audacieux et plus pressant, humectant ses petites lèvres grasses d'une façon qu'il pensait apparemment provocante. L'un des pires moments de la précédente saison s'était produit à Carlton House, quand le prince George l'avait entraînée à l'écart pour lui montrer un vase romain représentant des hommes dotés de parties intimes extrêmement longues – et érigées.

Alors qu'elle dansait un quadrille avec prudence, s'appliquant à ne pas glisser sur la piste de danse surélevée pour se retrouver dans l'herbe, un majordome apparut sur le perron.

— *Votre attention !* Son Altesse Royale, le prince George Augustus Frederick de Galles ! s'époumona-t-il avant de s'éclaircir la voix. Escorté de Caroline, princesse de Galles.

Des commentaires excités se firent entendre par-dessus la musique, mais Clara ne se souciait pas de la raison pour laquelle la princesse accompagnait son époux – alors qu'ils vivaient séparément – à un événement organisé par sa maîtresse, lady Jersey.

Son cœur s'était serré dès qu'elle avait entendu son nom et c'est la peur au ventre qu'elle descendit de l'estrade en bois avec les autres invités. Aucun refuge n'apparut à sa vue, le jardin étant enclos de hautes haies fleuries qui s'étendaient jusqu'à la Tamise. Et sa mère s'était retirée à l'intérieur de la demeure pour bavarder avec d'autres chaperons.

Comble de l'horreur, le prince George l'aperçut et se mit à agiter la main, son visage rougeaud et sa démarche mal assurée suggérant qu'il était déjà pris de boisson. Quand il était sobre, il se contentait de lorgner la poitrine de Clara et de se répandre en flatteries mais, quand il était ivre, il était franchement insupportable.

Lady Jersey se précipita au-devant de Son Altesse royale en ouvrant les bras et en poussant des petits cris de joie, mais le prince descendit en titubant la courte volée de marches de la terrasse et passa devant sa maîtresse comme s'il ne la voyait pas. Tous les invités s'inclinèrent profondément sur son passage tandis qu'il contournait l'estrade en les ignorant, adressant un grand sourire à Clara.

Le désespoir la saisit et la seule pensée qui lui traversa l'esprit fut « Bon sang de bon Dieu ! » – l'expression la plus grossière qu'elle connaissait.

— Mademoiselle Cerise Vetry ! beugla le prince tandis qu'il s'inclinait en chancelant à demi. Mon ange favori !

Ce compliment était à peine préférable à ce qu'il lui déclarait habituellement, à savoir que si elle avait été actrice il lui aurait déjà acheté une couronne de diamants. En même temps que sa vertu, probablement.

— Où vous cachez-vous donc ? Je vous trouve plus ravissante que jamais, clama-t-il, le regard rivé sur son décolleté. J'approuve cette robe. J'oserais même dire que je suis fasciné par son... élégance, ajouta-t-il d'une voix rauque.

« Son élégance » ? Il était surtout fasciné par son corsage à la française, qui ne laissait pas beaucoup de place à l'imagination.

— Mlle *Clara* Vetry, Votre Altesse, rectifia-t-elle dans un murmure en se fendant d'une révérence qui incita malheureusement le prince à s'approcher davantage pour reluquer des seins qui n'auraient su être l'apanage d'aucun ange.

— Je sais bien, mais vous me rappelez la liqueur de cerise, répondit-il d'une voix pâteuse. C'est ma boisson préférée.

Clara aurait pu le deviner car un relent de liqueur émanait de toute sa personne, et pas seulement de son haleine.

— Ne me dites pas qu'une nouvelle saison commence et... que vous n'êtes toujours pas mariée ? demanda-t-il en jetant un coup d'œil furtif vers son épouse. Les hommes de ce pays sont des idiots. Un Français aurait sauté sur l'occasion, bien que les meilleurs d'entre eux aient été décapités voilà une décennie, bien sûr.

Clara, que l'anxiété avait d'abord fait pâlir, se mit à transpirer profusément et sentit qu'elle s'empourprait.

— Qui ne voudrait pas vous épouser ? Vous avez la silhouette de Vénus, ainsi qu'un derrière délicieux, fit-il en laissant échapper un hoquet. Si vous étiez actrice, ou au moins mariée, je vous achèterais une maison.

Le désespoir se répandit dans le ventre de Clara comme de l'acide. Sa quatrième saison venait de prendre le même chemin que les trois premières. Il aurait fallu qu'un homme soit stupide pour courti-ser une femme si clairement destinée à devenir la prochaine maîtresse du prince George.

Elle toussota.

— Votre Altesse, je vous en prie...

— Ce qu'il vous faut, c'est un moment sous les feux de la rampe qui vous permettra de vous distinguer, murmura-t-il en se penchant près de son oreille. Ce sera ma bonne action de la journée.

— Je vous en prie, *non*, lâcha Clara en déglutissant.

Mais à son grand désespoir, il saisit sa main et grimpa sur l'estrade en l'entraînant avec lui.

— Silence ! rugit-il. J'ai envie de me divertir.

La sonate de Mozart que l'on jouait s'interrompit brusquement et les musiciens reposèrent leurs instruments. Du coin de l'œil, Clara vit la princesse Caroline descendre les marches de la terrasse. Son cœur battait dans sa gorge et le sang lui monta si vivement à la tête qu'elle se sentit prise de vertige.

— Je... je...

— Je vais vous offrir... une ballade !

Sans autre forme de préambule, le prince George ouvrit la bouche et se mit à chanter :

— « Cerises mûres, cerises mûres... »

Clara frémit en se demandant s'il faisait allusion à ses seins. Ou pire, à ses *aréoles* ?

Il reprit son souffle et continua d'une voix étonnamment mélodieuse :

— « Cerises mûres ! Mûres à point. Bien charnues, venez les acheter... »

Au cas où quiconque aurait eu des doutes sur le sens de « bien charnues », il agita sa main libre au-dessus de la poitrine de Clara. Les invités, les musiciens et les serveurs tournèrent des regards curieux vers son décolleté. La princesse, qui était elle-même plantureuse, plissa les yeux puis fronça les sourcils.

La panique gagna Clara. Son corps entier transpirait et de la sueur vint perler au-dessus de sa lèvre, visible aux yeux de tous. Elle dévisagea le prince, incapable de croire que ce qu'elle vivait était réel. Il venait de la mettre en vente.

Non qu'elle ne l'ait déjà été – aucune dame ne se leurrait quant à la nature du marché du mariage. Mais le prince venait de la mettre aux enchères, telle une génisse de qualité douteuse à une foire de campagne.

Elle promena son regard sur le cercle de visages avides et réjouis, choqués aussi, et surprit sur celui de certaines débutantes le soulagement d'avoir échappé à un tel supplice. Elles ne se retrouveraient jamais à sa place. La plupart d'entre elles seraient fiancées d'ici quelques mois.

Son cœur se brisa et la honte étreignit sa gorge. Elle chercha à se dégager, mais sa tentative lui valut seulement de se faire broyer la main par celle du prince.

— « Cerises mûres, cerises mûres ! » reprit-il avant de s'interrompre, ayant visiblement oublié la suite de la ballade.

Quand Clara osa lever les yeux, elle croisa le regard furieux de la princesse Caroline.

Elle se surprit à souhaiter de toutes ses forces ne plus jamais revoir ces gens et se rendit alors compte

qu'elle ne se soucierait guère de voir le prince tomber. Elle tira de nouveau sur sa main, avec nettement plus de vigueur cette fois. Le prince conserva malheureusement l'équilibre – et sa main dans la sienne.

— Nous allons chanter en chœur, brailla-t-il. Parce que... parce que... (En même temps que les paroles, il avait apparemment oublié la raison qui l'avait incité à chanter.) Ah, je me souviens ! Aucun de vous autres célibataires n'a regardé Cerise de près.

Murmurer « Malédiction ! » ne suffit pas à exprimer l'humiliation qu'elle ressentait. Clara ne méritait pas cela, pas après quatre années à être mortifiée par la faute de cet homme. Elle sentit des larmes picoter ses yeux, la fureur remplaçant la honte.

— « Mûres à point », fredonna-t-il.

— Mon cher, pourquoi ne laissez-vous pas partir Mlle Vetry ? suggéra lady Jersey en grim pant sur l'estrade dans un tourbillon de jupons pour tapoter du doigt l'épais menton du prince George. Elle semble en détresse.

— Elle est en détresse parce que personne ne veut l'épouser !

La voix du prince portait si bien qu'elle retentit dans tout le jardin, attirant l'attention des rares invités qui n'étaient pas encore suspendus à ses lèvres.

— Dès que j'ai rencontré Cerise – était-ce il y a six ou sept ans ? –, j'ai su que j'aurais eu plaisir à la conduire moi-même jusqu'à l'autel.

— Quatre, glapit Clara, submergée par le désespoir. Seulement quatre ans, ajouta-t-elle dans un murmure.

— *Schlampe !* cracha la princesse Caroline avant de se détourner.

Clara n'avait aucune idée de ce que signifiait ce mot... mais le devina sans peine.

Lady Jersey plissa les yeux, puis descendit de l'estrade.

— J'ai organisé un divertissement spécial afin d'honorer la présence de Leurs Altesses à ma garden-party, annonça-t-elle.

— Allons, tous en chœur, dit le prince, ignorant sa maîtresse. Chantez avec moi ou allez vous faire pendre ! « Cerises mûres, cerises mûres. Mûres à point. Bien charnues, venez les acheter ! »

Heureusement, personne ne se joignit à lui.

Clara avait l'impression de s'observer de l'extérieur. Elle regardait un prince brailleur mettre aux enchères une fille qui n'avait rien de ce qu'il fallait pour attirer un mari. Pas assez mince, pas assez gracieuse, pas assez riche pour devenir une épouse.

Juste assez plantureuse pour devenir une maîtresse.

Elle avait de plus en plus de mal à respirer, ce qui faisait malheureusement enfler sa poitrine, et il lui sembla que les yeux globuleux du prince étaient sur le point de jaillir de leurs orbites.

— Lâchez les colombes ! ordonna lady Jersey.

Sur la terrasse, le majordome souleva un drap et dévoila une grande cage dont il ouvrit la porte, libérant ainsi trente ou quarante colombes. Amusés, les invités applaudirent quand les oiseaux prirent leur envol dans le jardin, s'éparpillant dans le ciel tel un tourbillon de flocons de neige.

Mais un épervier surgit soudain des nuages et les colombes se dispersèrent, effrayées. L'une d'elles passa au-dessus de Clara, et une fiente blanche et gluante s'écrasa sur sa poitrine avant de s'écouler dans le sillon de ses seins.

— Fichtre ! s'exclama le prince.

Il lâcha sa main pour sortir un mouchoir, qu'il plaqua ensuite contre le torse de Clara pour le faire glisser à l'intérieur de son corsage.

On entendit un bruit de tissu déchiré... et Clara sentit des doigts tièdes envelopper son sein. Un son guttural de convoitise, semblable au grognement d'un porc, jaillit de la bouche du prince.

Instinctivement, Clara s'écarta et balança le réticule qu'elle tenait à la main pour frapper le prince aussi fort qu'elle put dans la région du bas-ventre.

— Lâchez-moi !

Le prince trébucha en arrière, emportant la majeure partie de son corsage avec lui.

Libérés de leur gangue de tissu, ses seins jaillirent, tremblotant comme de la gelée sur un plateau. Clara rassembla les morceaux déchirés de son corsage de ses doigts hésitants, mais l'étoffe survivante ne couvrait même pas ses tétons.

Pas un seul invité ne s'avança pour l'aider. Elle aurait pu être un papillon épinglé sous verre pour être vendu aux enchères. Ils restèrent tous là, à l'observer de leurs yeux aussi métalliques et insensibles que des boutons de cuivre.

Un bruyant éclat de rire rompit alors le silence ; la princesse Caroline avait enfin trouvé quelque chose qui méritait son approbation.

Clara pressa son réticule sur sa poitrine mais, comme le petit sac avait la forme d'une tête de souris, il ne couvrait qu'un seul mamelon. Du coin de l'œil, elle vit sa mère arriver en courant depuis la maison.

— Vous n'êtes guère aimable, déclara le prince George avec irritation, laissant tomber par terre son mouchoir souillé et les morceaux de la robe déchirée.

Lady Vetry arriva près d'eux, haletante, se débarrassa de son étole de tulle et la lança à Clara.

— Ma fille est désolée, bredouilla-t-elle.

Clara prit une inspiration tout en réprimant un sanglot et la réponse qui lui venait instinctivement.

— Elle n'en a pas l'air, répliqua le prince. Vous venez de dire « Malédiction ! », ajouta-t-il à l'intention de Clara. Je l'ai entendu de mes propres yeux. Non, de mes propres *oreilles*. Je suis choqué qu'une dame puisse connaître et employer ce mot.

Il fronça les sourcils, manifestant ainsi un déplaisir que Clara savait parfaitement hypocrite. Elle n'avait pas oublié les termes qu'il avait employés devant elle pour décrire les attributs représentés sur le vase romain.

— Vous m'avez frappé avec ce rongeur, enchaîna-t-il avant qu'elle ait pu se défendre. Vous m'avez piqué le ventre avec ses moustaches en métal. Une dame affublée d'un rongeur ! Que ne verra-t-on pas bientôt dans la bonne société ? Des duchesses vêtues d'un tablier de cuisine ?

Chacun des invités se tourna vers son voisin, hochant la tête pour confirmer que les réticules à moustaches ne pourraient jamais être à la mode.

Lady Vetry articula silencieusement un ordre bref.

Clara sentit fléchir ses genoux déjà tremblants et faillit s'écrouler sur le plancher de l'estrade.

— Je m'excuse, Votre Altesse, murmura-t-elle.

Le prince lui tourna le dos en relevant le nez.

— Du cognac, ordonna-t-il tandis que lady Jersey lui prenait le bras pour l'aider à descendre.

— Tu peux te vanter d'avoir réussi ton coup ! siffla lady Vetry en saisissant sa fille par le bras.

Pour une réussite, c'était une réussite, en effet.